

# Franco Basaglia et la Psychiatrie

## QUELQUES RAPPELS

- ✓ Franco Basaglia (1924 – 1980)
- ✓ Jusqu'à « sa » réforme la psychiatrie italienne était fondée sur l'enfermement et l'organicisme
- ✓ La réforme italienne a été très tardive par rapport au reste de l'Europe
- ✓ La réforme : La loi 180 (1978)
  - Suppression des asiles et des hôpitaux psychiatriques
  - Instauration du Traitement Sanitaire Obligatoire et sa limitation initiale à 7 jours

# « psychiatrie disciplinaire »

- appliquée inégalement selon les régions
- recrudescence de « l'asilification » (néochronicité) dans les centres de santé mentale.
- **Basaglia a lutté contre une psychiatrie que nous pourrions définir *disciplinaire* au sens foucauldien.**
- Foucault définit le pouvoir disciplinaire justement à propos de la psychiatrie - dans ses séminaires *Le pouvoir psychiatrique* (1973-1974) et *les anormaux* (1974-1975) - avant de le faire pour le système judiciaire dans *Surveiller et Punir* (1975)
- **En ce sens Basaglia a eu un certain succès (à quelques exceptions près).**

# La biopolitique

- ... mais peut-être a-t-il contribué à la naissance d'une psychiatrie biopolitique ?
- « Les oscillations » de Foucault :
  - La biopolitique comme rupture avec le pouvoir souverain et disciplinaire ou en continuité avec lui ?
  - La biopolitique naît-elle avec le néolibéralisme dans les années 30, avec la police du XIX<sup>e</sup> siècle ou alors le pouvoir politique est-il déjà depuis toujours biopolitique ?
  - La biopolitique comme positive ou négative (la thanatopolitique) ?

# La « psychiatrie biopolitique »

- **Parlant de la loi 180, Foucault se demande si cette nouvelle psychiatrie n'est pas « (Le secteur n'est-il pas) une autre façon, plus souple, de faire fonctionner la médecine mentale comme une hygiène publique, présente partout et toujours prête à intervenir ? »** (Foucault, *L'asile illimité*, Dits et Écrits, vol. 3, Gallimard, p. 274).
- **Comment la réforme de Basaglia peut-elle être une « révolution copernicienne »** (Colucci et Di Vittorio, *Franco Basaglia, un psychiatre intempestif*, érès), si elle a seulement favorisé le passage d'un régime disciplinaire à un régime biopolitique ? Comment peut-elle être considérée comme radicale ?
- **Dans mon intervention je le prouverai en lisant Basaglia à la lumière du récent débat sur la biopolitique et je chercherai à illustrer comment il semble proposer une possible déclinaison « affirmative » de la psychiatrie dans un système biopolitique.**

# L'hérédité de Basaglia

- « Une clinique du sujet à travers le soin de ses liens sociaux et la reconstruction de son appartenance à une *polis* (Colucci)
- Dessine les deux concepts fondamentaux qui guident toute l'œuvre de Basaglia :
- SUJET
- COMMUNAUTÉ
- **Une approche holistique (clairement utopique) qui cherche à ne négliger aucun aspect de la personne souffrante que l'on a en face de soi (organique et physique, psychologique et mental; micro-social – les relations familiales par exemple, médio-social – les centres de santé mentale, et macro-social – les normes sociales au regard de la folie, ou les préjugés et les stéréotypes (Lehtinen, 2007).**

# Le sujet mis en discussion

- **Le concept de sujet, contre son objectivation et réduction biologiste, est l'étincelle qui a initialisée la lutte de Basaglia contre l'establishment psychiatrique.**
- **Dans *Le sujet et le pouvoir* (Dits et Écrits, vol IV, p.222, 1982), Foucault écrit « J'ai cherché plutôt à produire une histoire des différents modes de subjectivation de l'être humain dans notre culture; j'ai traité dans cette optique des trois modes d'objectivation qui transforment les êtres humains en sujets ».**
- **Le sujet comme assujetti, sujet du pouvoir.**
- **Le sujet « grammatical » comme le sujet de la phrase, de l'action, de la conscience (le Moi ?).**
- **Les deux selon Foucault sont le produit de l'assujettissement à des relations de pouvoir....**
- **... De certaines « techniques de soi » qui :**
- **« Foucault, les techniques de Soi, 1988, p 783 »**
- **Exemple récent : le « somatique self » et le « self neurochimique » de Nicholas Rose (The politics of Life itself. Biomedecine, Power and Subjectivity in the twenty-first century, Princeton University Press, 2007**

- **C'est pourquoi « le sujet (...) pour Foucault, n'existe pas, il est une invention pleine de conséquences négatives et à la fin destructives. Alors que nous croyons tracer, à travers la singularité de nos expériences internes et externes, un territoire individuel (...) libre, en réalité nous nous enfermons (...) dans la prison de notre subjectivité individuelle (...) et nous devenons les dociles agents de ce pouvoir (Rovatti P.A., 2008)**

# Basaglia et le sujet

- **Sujet comme *Dasein*, comme *ÊTRE AU MONDE*.**
- **« Le sujet n'existe que dans la mesure où il « est » au monde »** (Basaglia, *Scritti*, vol 1)
- **Le sujet n'est pas quelque chose de substantiel pour Basaglia.** « Avec ses irréductibles connotations métaphysiques d'unité, d'absolu, d'intériorité » (Esposito R., *Communitas. Origine e destino della comunità*, 1998, Einaudi).
- **Le sujet est constitutionnellement intriqué à l'intersubjectivité. Logiquement et ontogénétiquement il est secondaire à l'intersubjectivité.**



# Altérité et Aliénation

- Dans *Anxiété et mauvaise foi* (1963) et dans *L'idéologie du corps comme puissance expressive névrotique* (1966) en particulier (Basaglia, *L'utopia della realtà*, Einaudi, 2005)
- ***L'Altérité*** : accepter que l'autre me détermine constamment de même que je détermine l'autre. Cela correspond à l'acceptation que je suis toujours exposé à l'autre. Ou encore, que je n'existe pas comme sujet si je ne suis pas objet de l'autre et assujetti à l'autre.
- ***L'Aliénation*** : si au contraire, par peur d'être surdéterminé par l'autre, je me retire de son regard objectivant, je perds la possibilité d'être moi-même (condition névrotique et psychotique selon Basaglia)

# La clinique du sujet

- **C'est là « l'énigme de la subjectivité en psychiatrie »** (Basaglia, *L'utopia della realtà*, Einaudi, 2005)
- **Comment « restituer » cette subjectivité (Colucci) qui est toujours et de toute façon secondaire à l'intersubjectivité ? Et comment le faire sans créer une relation coercitive ?**
- **Le sujet comme *utopie*.**
- ***L'utopie* comme « élément préfigurant » la réalité** (Basaglia, *Criminels de paix*, PUF)

# Le soin des liens sociaux

- Donc, quand nous parlons de clinique du sujet nous ne parlons pas d'une « *psychologie du Moi* » ou d'une « *thérapie de l'empowerment* » qui renforce le sujet et son autodétermination dans les confrontations à l'autre, mais d'une sorte de clinique du manque, à même de restituer la subjectivité non pas tant en terme de substance, mais en terme d'indissoluble relationnalité. La clinique du sujet est par conséquent une « cure de ses liens sociaux et (...) la reconstruction de son appartenance à une *polis* (Colucci).
- Je préfère parler de *communauté* même si c'est un terme « *abusif* » en psychiatrie (Acheson, *The over-used word community*, Health Trends, 1985).

# Communautés

- La communauté n'est ni « un sujet collectif » ni « un ensemble de sujets »; mais la « relation qui les fait cesser d'être (...) des sujets individuels ». C'est un « non-être » (*jeu de mot en italien avec « niente » = rien*) qui soustrait le sujet à « l'identité avec lui-même » et le consigne à une « altérité irréductible » (Esposito).
- Ce n'est pas la « multiplication des subjectivités par un nombre indéterminé d'individus de telle sorte que l'individu constituerait un fragment de la communauté qui attend seulement d'entrer en rapport avec les autres pour se réaliser entièrement » (Esposito).
- *Communitas*, mot composé de *cum* (avec), « c'est-à-dire qui n'est pas propre à soi » et « *munus* », le don qui « se donne parce qu'on doit donner et qu'on ne peut pas ne pas donner » (Esposito).
- La communauté « ne donne pas un plus, mais donne un moins » (Esposito). Dans une relation communautaire, les membres de la communauté sont en fait expropriés « de leur propriété initiale (...) de leur subjectivité même » (Esposito).

# Immunité

- **Donc, ça effraye parce que c'est une perte et on s'en défend :**  
« Les individus (....) deviennent vraiment tels (...) seulement si préalablement ils **se** sont libérés de la dette qui les lie à l'autre. S'ils sont exemptés (...) de ce contact qui menace leur identité les exposant à un possible conflit avec leur voisin » (Esposito).
- ***Immunité* =**
  - **Autonomie originaire ou (...) soulagement d'une dette précédemment contractée. « Anti-communautaire », « Elle interrompt le circuit social » (Esposito)**
  - **Ou encore (en langage biomédical) : « l'organisme est réfractaire au risque de contracter une maladie ». Comme les vaccins qui impliquent « la présence du mal qu'il doit combattre ». « Le mal va être empêché, mais non pas en le tenant à distance. Au contraire, en l'incluant à l'intérieur de soi » (Esposito)**

# Communauté et Immunité

- **Donc, si d'un côté l'immunité « totale » barre la voie communautaire, une certaine quantité d'immunité est fonctionnelle dans le rapport communautaire lui-même.**
- **Ceci est une condition de biopolitique affirmative : comme le corps humain, le corps social a aussi besoin d'une certaine ouverture dans ses confrontations au monde, mais aussi d'une base de protection, d'immunisation. Une condition définie comme *poreuse* (Esposito).**
- **La dérive thanatopolitique, la dérive destructive du paradigme immunitaire prend racine dans un excès d'immunisation. L'exemple utilisé est celui des syndromes auto immunes, comme le lupus, où le système immunitaire se retourne contre le corps dont il doit assurer la protection.**
- **« L'immunité, nécessaire pour protéger notre vie, si elle est portée au-delà d'un certain seuil, finit par la nier » (Esposito).**

# Immunité et individualisme

- L'immunité est donc à la base du processus d'individuation des individus, du processus d'individualisation : L'être humain s'immunise **en se confrontant** à son propre manque constitutif et donc **à sa possible dissolution dans la *mise en commun*** » (Esposito). Quoique, dans une certaine mesure, celle-ci **soit** une composante nécessaire de la relation elle-même –qui prévoit au moins deux individus distincts pour être précisément **une** relation, donc une différenciation- **son excès bloquerait toute relation** qui **se verrait évitée** en tant que **menaçant** sa singularité.

# Basaglia, la communauté et l'immunité

- Il est clair que nous sommes **ici** sur un terrain semblable à celui **désigné** par Basaglia quelque dizaine d'années auparavant. L'état d'aliénation correspond à cet excès d'immunisation, à la défense absolue que le sujet interpose entre soi et l'autre, pour se défendre de son pouvoir objectivant et dissolutif. Basaglia cependant reconnaît aussi la nécessité de ce qu'il appelle un *intervalle* entre soi et l'autre, une coupure dirait Lacan : un espace de subjectivation qui permette l'acceptation de sa propre *altérité*, de ce « minimum » d'immunisation qui garantit au sujet une place dans le monde, une niche dans la communauté.



# La communauté thérapeutique de Basaglia

- **Basaglia définit clairement la communauté thérapeutique à travers les paroles d'Erling Eng.**
- **Selon Eng, la communauté est « simplement le sens immédiat de l'expérience partagée telle que présente face à un autre. C'est une compréhension directement saisie. (...) Elle est, dans le plein sens d'un « nous-conscience »** simply the immediate sense of shared experience as this present in facing one another. It is, in the fullest sense « we-awareness » ». **Cette co-conscience comme l'appelle Basaglia, est pré-réflexive dans la mesure où « elle naît directement du fait de l'être –ensemble ».**
- **Ce sont ces considérations qui conduisent Basaglia à parler d'une communauté proprement thérapeutique. Pour abstraites qu'elles paraissent, elles sont la base de son idée de communauté thérapeutique :**

- « Une communauté qui se fonde sur l'interaction **préreflexive** de tous ses membres; où le rapport n'est **pas celui** objectivant du seigneur avec le serf, **ou de qui** donne et **qui** reçoit; **mais** où tous les membres de la communauté peuvent –à travers la contestation réciproque et la dialectisation des positions réciproques- reconstruire leur corps propre et leur rôle (Basaglia, 1967, *Corps et institution. Considérations anthropologiques et psychopathologiques en termes de psychiatrie institutionnelle*, in *L'utopia della realtà*, Einaudi)
- « La dialectique entre individu et organisation devrait s'exprimer comme la dialectique entre un corps organique //qui résulte de l'adaptation du sujet dans son caractère organique au groupe // **que s'est approprié le sujet dans son appartenance organique au groupe, c'est à dire adapté à répondre** à ses besoins et à ceux du groupe; et un corps social qui résulte de la somme des sujets participants à son organisation et à l'organisation des réponses aux besoins personnels et du groupe. Corps physique et corps social **seraient**, dans ce cas, l'expression d'une subjectivité individuelle contenue dans une subjectivité collective. Mais le système productif qui s'est imposé se fonde sur l'appropriation de la subjectivité de l'homme, donc sur la réduction du corps physique au corps et sur l'identification tendancielle entre corps social et corps économique. » (Basaglia, 1979, in *L'utopia della realtà*).

# Vers une psychiatrie biopolitique affirmative

?

- Intervention subjective, organique et intersubjective.
- Micro-, moyen- et macro-social.
- Ceci est peut-être le noyau central de l'idée de relation communautaire et de subjectivité que nous a laissé Basaglia : reconstruire une communauté où chaque sujet peut reconnaître en soi et dans l'autre le fait d'être « caractérisé par un manque originaire qu'il ne peut **combler** » (Esposito); un manque que l'on peut affronter seulement dans un soutien réciproque, seulement **dans la** relation, et certainement pas en renforçant immunitairement le Moi ou « en se faisant puissants et indépendants » (**empowerment**)
- Ceci signifie non seulement de créer une relation communautaire, mais surtout de refuser en psychiatrie un paradigme immunitaire ou encore : « accepter le conflit que chaque sujet produit, sans se défendre **derrière** des schémas interprétatifs devenus désormais **des dogmes** » (F. Ongaro Basaglia) : par exemple, en mettant entre parenthèses la maladie mentale, en entrant dans la relation intersubjective avec le patient « désarmés », sans catégories médicales (Basaglia), en refusant le mandat social attribué à la psychiatrie.

- Il est clair que cette communauté **ô combien** utopique ne sera pas un lieu « où **tout le monde est** bon, où les rapports sont marqués du plus profond humanisme, où le travail **se révèle** gratifiant (Basaglia, Qu'est que la psychiatrie, PUF) » mais **elle** devrait peut-être **aller** dans le sens de la « démocratie poreuse » dont parle Esposito; une relation démocratique et communautaire où le paradigme d'immunisation n'est certes pas aboli –ce serait impossible et peut-être même pas souhaitable- mais « dont les formes soient toujours l'objet d'innovation et d'autodépassement » (Esposito). Basaglia dit, en fait que cette communauté doit être comprise comme « une ébauche de système auquel se référer, pour ensuite le transcender et le détruire » (Basaglia, Un problema di psichiatria istituzionale, in L'utopia della realtà).
- Une conception partagée par Francesco Stoppa qui définit la communauté en psychiatrie comme une « réalité jamais accomplie, « possible » (...), qui requiert un travail constant d'entretien. »